

LES AVATARS SÉMANTIQUES DU « JE » DANS LES DISCOURS POLITIQUES DE LAURENT GBAGBO

THE SEMANTIC AVATARS OF THE PRONOUN "I" IN THE POLITICAL DISCOURSES OF LAURENT GBAGBO

Kotchi Katin Habib ESSÉ

Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo, Côte d'Ivoire

katinhabib@gmail.com / katinhabib@upgc.edu.ci

Résumé : La finesse verbale de Laurent Gbagbo, modalité fondamentale de la vivacité d'esprit des hommes politiques, par le truchement du pronom personnel promeut une lecture plurielle de la figure du sujet-locuteur. L'exploration des multiples déclinaisons sémiques du pronom «je» dans l'articulatoire du texte-discours est le fond d'exercice de la présente étude. L'énonciation de ce pronom dévoile un univers éthosique dense et une scène énonciative forte re-flexive.

Mots clés : pronom et éthos, énonciation, analyse du discours, Laurent Gbagbo, lexique

Abstract : The verbal finesse of Laurent Gbagbo, basic modality of the quick-wittedness of political men, through personal pronoun advocates a diverse reading of the features of the speaker. The exploration of the multiple semic declensions of the pronoun "I" in the articulatory of the discourse-text is the substance of exercise of this study. The enunciation of this pronoun unshrouds an ethosic thick universe and a strong enunciative stage.

Key words: Pronoun and ethos, Enunciation, discourse analysis, Laurent Gbagbo, lexicon

Introduction

En grammaire traditionnelle, les mots sont regroupés en des parties du discours. Cette réflexion s'intéresse essentiellement au pronom « je ». La dynamique des avatars sémantiques sous-entend l'étude de cet élément lexical qui représente ou remplace un nom quelconque dans le discours sur le versant sémique. Chaque fois que Laurent Gbagbo l'utilise en situation d'énonciation, il se produit ce qu'on peut appeler le positionnement. Selon D. Maingueneau (2014, p.65), cela « implique un champ discursif, c'est-à-dire un espace où s'affrontent les divers [actes] politiques ». Le discours reflétant une réalité déjà là, le positionnement est donc la manière dont l'emploi du pronom «je» reflète l'identité du locuteur et, par ricochet, celle de son interlocuteur. Comment l'énonciateur se situe-t-il alors dans l'environnement de son discours ? Quel portrait fait-il de lui-même et du monde qui y vit ?

Pour répondre à ces interrogations, nous convoquerons la praxématique comme méthode. L'objet de la praxématique est une saisie dynamique de ce procès de la production signifiante car aucun sens n'est contenu dans un signe quelconque. Pour F. Gardes Madray, P. Siblot (1990, pp.63-82), il n'existe que des outils linguistiques dont seule l'actualisation par un sujet parlant est productrice de sens. J. M. Barbéris et

al., (1989, p.32) posent que la praxématique peut donc s'accepter comme une « étude de la vie des signes au sein de la vie sociale ». L'étude se structure autour de deux grands mouvements. L'un consiste à dégager les fonds des concepts abordés et préciser le corpus et son codage. L'autre se consacre à l'examen axiologique de l'élément central de la présente réflexion.

1. Approche conceptuelle

1.1. D'avatars sémantiques

Le terme avatar s'origine de la mythologie hindoue et fait allusion à chacune de des incarnations successives du dieu hindou vishnou. Il demeure au XIX^e siècle, dans un sens propre. Emprunté du sanscrit « *avatara* » qui veut dire « *descente sur terre d'êtres supraterrrestres* », composé de « *ava* » (en bas) et d'un dérivé « *tarati* » (il traverse). De glissements en glissements, il prend au XXI^e siècle un sens figuré. Chacune des diverses formes que prend une personne ou une chose. Dans le cadre de cet article, le mot avatar est employé pour décrire les différents états, les nombreuses transformations discursives, les connotations, les métamorphoses sémantiques que revêt le pronom personnel « je » dans l'acte d'énonciation de Laurent Gbagbo. Il faut noter que, d'un point de vue diachronique, cet embrayeur a gardé le sens qu'on lui connaît : c'est un pronom personnel. Du latin *pronomen*, de *pro* « à la place de » et *nomen* « nom », et personnel, *personalis* de *persona*, qui dénote une personne, le pronom personnel est cet élément linguistique qui vient à la place du nom propre Laurent Gbagbo dans les discours.

L'item Laurent Gbagbo est rangé dans une classe grammaticale appelée nom propre ou « nom individuel » (C. Fairon et A.-C. Simon, 2018, p.178), c'est-à-dire le nom authentique, celui qui nomme vraiment, selon M.-N. Gary-Prieur (1991, pp. 4-25). Ce nom propre a une valeur lexicale dans le contexte et dans la situation singulière où il est déployé (K. K. H. Essé, 2021, pp.276-277). Sur cette base, le pronom « je » a une valeur lexicale et c'est sur elle que porte l'étude. Le pronom ne réfère plus seulement à Laurent Gbagbo qui l'actualise en parole mais plutôt un univers dense qui réfère à plusieurs espèces sémantiques dans les actes discursifs discrets. E. Benveniste (1966, p.251) parle d'« instances du discours ». Ces instances traduisent le monde et des valeurs axiologiques qui participent aux positionnements dans la dynamique dialectique des discours.

1.2. Corpus

Le corpus à partir duquel se fait cette étude est un morceau de la vaste surface de production langagière du locuteur politique Laurent Gbagbo, ex-président de la République de Côte d'Ivoire. C'est un ensemble de trente discours qui retracent de façon représentative les dix années de pouvoir de l'énonciateur : 2000 à 2010. Pour rappel, la Côte d'Ivoire était en crise socio-politique. Le principal critère relevant du choix de ces discours réside dans une perspective diachronique qui offre la possibilité d'observer maintes variables dans l'évolution de la situation de crise. Lesquelles variables fortifient, par ricochet, l'univers linguistique donnant ainsi matière à analyse. Il s'agit, en effet, de discours énoncés à l'occasion d'événements qui ont marqué l'histoire et toute la vie socio-politique de la Côte d'Ivoire durant cette décennie.

2. L'axiologie lexicale du pronom « je »

L'acte d'énoncer, de dire, de s'extérioriser par la parole implique une relation dialectique en ce sens qu'un énoncé est produit, mieux, une énonciation est faite en situation contextuelle en vue d'échanger, de communiquer avec un auditeur, avec un énonciataire. Ce corrélat se développe dans une dynamique d'incessantes stratégies discursives, de positions, de ré-position et de transformation qui situent et déterminent le rôle et la place de l'énonciateur se présentant alors sous plusieurs prismes à travers la seule et même figure lexicale du «Je». Dans les discours de Laurent Gbagbo se dégage une construction axiologique autour de ce pronom qui, tantôt, réfère à lui-même, construisant ainsi son identité et situant sa position par rapport à l'auditoire, tantôt, réfère à une autre entité appartenant à une collectivité. Cette démarche discursive rappelle la pensée de F. Flahault (1978, p.50):

Toute parole, si importante soit sa valeur référentielle et informative, se formule aussi à partir d'un qui je suis pour toi, qui tu es pour moi et est opérante dans ce champ ; l'action qu'elle engage au titre de ces enjeux se manifestant à travers ce qu'on peut appeler des actes illocutoires ou effet de place.

L'implication de l'énonciateur dans le processus discursif implique donc que soit prise en compte la personne en face. La position ou la place de l'autre, dans ce cas, concourt plus à un besoin d'abolir les distances et les clivages sociaux dont les pronoms se chargent d'exprimer le réglage. Nous nous attèlerons à ressortir toutes les variations que ce pronom peut revêtir dans ses discours. Dans l'acte d'énoncer, le pronom « je » draine les formes « me, moi, ma, mes, mon » avec lui. Nous les prendrons en compte dans l'analyse. Dans le corpus, les pronoms se répartissent comme suit:

Pronoms	Occurrences	Valeur en %
JE	2605	36,77
TU	143	2,01
IL	1163	16,41
NOUS	1306	18,43
VOUS	605	8,54
ILS	561	7,91
ON	701	9,89
TOTAL	7084	99,96

Tableau 1 : Relevé des pronoms personnels du corpus

Les éléments relevés dans ce tableau sont les pronoms personnels basiques, à l'exception de « on ». Morphologiquement, ils n'ont pas subi des mutations dans la langue parlée dans le contexte de la crise. Cependant, d'un point de vue synchronique, une nouvelle donne s'installe dans la langue. L'emploi de ces embrayeurs appelle une nouvelle sémantique. Avec ces emplois, nous sommes en face de ce que Jacqueline Bastuji (1974, p.6) appelle « un cas particulier de la polysémie, avec un trait diachronique de nouveauté dans l'emploi ; donc dans le sens ».

2.1. Je, une sémantique énonciative

Toutes les grammaires s'accordent autour du fait que JE c'est la première personne des deux genres. C'est une lapalissade. JE ou l'énonciateur revêt, ici, une

équation à deux termes dont un est inconnu : l'énonciateur. Dans cette analyse, *JE* désigne l'énonciateur, il prend la place du nom propre « *Laurent Gbagbo* », l'individu qui parle. A. O. Barry (2002, p.113) parle d'un « *JE* pour le MEME, c'est-à-dire qui réfère à celui qui parle ». Les 2605 occurrences de *JE* ressorties dans le corpus réfèrent donc à Laurent Gbagbo qui bien souvent abhorre un masque, dirions-nous, de camouflage. Dire, en effet, *JE* implique une polémique car dans certains cas *JE* désigne le "non-je", c'est-à-dire l'autre. Le « *JE* » permet à l'énonciateur d'assumer entièrement ses propos, d'une part, mais aussi de se positionner dans une situation conflictuelle avec l'extérieur. Conflit dû au fait que la valeur de vérité dégagée et engagée à la fois par *JE* n'est pas une valeur de vérité universelle. Dès lors, se pose le problème du statut de l'énonciataire. Les valeurs référentielle et informative dépendent uniquement de la position de l'énonciataire vis-à-vis de l'idéologie de l'énonciateur. La relation intersubjective de l'interlocution est réglée, désormais, par cette distance communicationnelle : qui *JE* est pour *TU* et vice-versa. Cela confère à *JE* le statut du pouvoir, le statut dominant. Les discours de la classe politique ivoirienne, précisément ceux de Laurent Gbagbo, reflètent ce diktat discursif. Il se positionne comme la seule et unique source de ses propos. Suivons ces différents extraits :

Je dénonce l'enlèvement d'Honoré GUIE ... J'ai prévenu GUEI plusieurs fois ... Je demande à tous les militants de se dresser pour faire barrage à l'imposture. ... je déclare dissout le gouvernement de transition. (D24.10.00) / Je salue tout le peuple de la Côte d'Ivoire... J'ai demandé au ministre de l'intérieur de garder les horaires du couvre-feu ... Je suis prêt à discuter... je suis là aussi pour réparer ce qui s'est gâté. Je dis aux assaillants de venir et de discuter... Je voudrais rassurer tous les Ivoiriens... Je demande au peuple de la Côte d'Ivoire de rester debout... Je félicite tous les Ivoiriens qui ont cotisé spontanément. (D10.02) / J'ai regardé les images qui ont été projetées. Je me suis rendu compte finalement que j'ai eu beaucoup de chance. ... Aujourd'hui, j'ai 57 ans, je suis dans ce combat en Afrique peut être le vieux des jeunes. C'est peut-être pour ça que je suis mal venu, là où je suis. (D22...12.02) »¹

Par exemple, la modalité de l'être dans ces séries manifeste la volonté d'une profonde affirmation de soi qui est fortement marquée par l'usage du *MOI* qui porte soutien à son *JE*. La posture du *Moi*, ici, remplit pour Laurent Gbagbo une fonction réelle, essentielle. Il s'agit en fait d'une reconnaissance de sa personne en tant que détenteur légitime du pouvoir d'État : « *c'est moi le chef de l'État* ». Toute la charge à la fois, significative et conflictuelle de l'énonciation, se retrouve cloîtrée dans ce *MOI* qui accompagne et pivote autour de *JE* comme un satellite défensif. Le conflit ressort du fait que le *non-MOI*, en position inconfortable, s'oppose au *MOI* légitime. Cette position est rendue convenable par l'usage du présent de l'indicatif qui l'actualise. Même s'il semble bien mettre au centre de ses préoccupations le monde extérieur, le jeu du couple *JE-MOI* étouffe toute place et toute occasion pour ce monde extérieur de jouir de cette aubaine. Tout renvoie à lui-même dans ses propos, dans son langage. E. Benveniste (*Op. Cit.*, p.107) dit que « le langage n'est possible que parce que chaque locuteur se pose comme sujet, en renvoyant à lui-même comme *Je* dans le discours ».

¹ En vue d'éviter d'alourdir indéfiniment notre texte par des notes de bas de page, nous avons jugé opportun d'attribuer, la plupart du temps, des codes contenant en initial la lettre « D » suivi du numéro du discours, le tout suivi de la date référentielle à laquelle le discours a été prononcé. Exemple 1 «D1, 24.10.00» pour indiquer qu'il s'agit d'un extrait du discours 1 prononcé le 24 octobre 2000. Exemple2 «D22, ...09.09» Dans ce cas, la date exacte manque et le codage ainsi libellé informe qu'il s'agit du discours 22 prononcé en septembre 2009.

C'est dire donc que toutes les fois où *JE* a été utilisé, cela n'était que pour désigner l'énonciateur lui-même. L'autre, en réalité, n'a de place que dans la position de dominé, d'exécutant, de subjugué du pouvoir de « *JE* » : « *j'ai demandé au ministre / je dis aux assaillants / je voudrais rassurer / je demande au peuple, etc.* » sont autant de pièces de ce réglage de distance communicationnelle. Au vu de l'opulence de toutes ces instances, *moi, me, mes, ma et mon*, dans les discours, il apparaît que l'espace de Laurent Gbagbo, énonciateur, est relativement dense. L'image de l'homme politique passe par divers prismes et stratégies de camouflage qui visent à construire et à valoriser sa personne. D. Labbé (1983, p.99) dit : « la mise en valeur de soi-même est la grande règle du discours politique puisqu'il s'agit d'avoir l'adhésion du peuple ».

2.2. *Je, une sémantique de modalisation*

Les mots sont les reflets de ce que les classes dominantes imposent aux classes dominées. C'est là une des valeurs du discours politique qui n'est rien d'autre que le dévoilement de l'idéologie et autres aspects socio-politiques qui scrutent le quotidien du corps social ivoirien. Tout énonciateur se sert de mots pour traduire sa pensée et exprimer son *ego*. Cette subjectivité évolue dans une modalisation qui est fortement entachée d'autorité. Le jeu de modalisation dont il s'agit, ici, prend seulement en compte les aspects où c'est l'embrasseur *JE* qui constitue le noyau principal du propos. La modalisation, ici, peut être définie comme étant le fait d'introduire dans l'énoncé une part de subjectivité. Laquelle subjectivité ne se voit qu'à la présence des pronoms liés à l'énonciateur : *je, me, moi, mon, mes, ma, nous, notre, etc.* L'indice de *JE* fortement marqué par le souci de domination abhorre, dans la dynamique du jeu de modalisation, un caractère de plus en plus péremptoire que consensuel car, selon E. Benveniste (*Op. Cit.*, p.106), « toute énonciation suppose un locuteur et un auditeur et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque sorte ». Dans ce contexte-là, *JE* se positionne comme une instance suprême qui allègue des motions d'ordre, utilise un ton qui laisse percevoir facilement ses états d'âme.

Je déclare dissout le gouvernement de transition (D24.10.00) / J'engage toutes les forces de défense et de sécurité à se tenir mobilisées à tout instant ! ... J'engage toute la population à se tenir mobilisée à tout instant ! (D20.09.02) / Je dis aux assaillants de venir et de discuter / Revenez dans la République (D10.02) / Je vous demande de me faire confiance / Je dois dire seulement que j'ai des regrets de n'avoir pas pu terminer ma visite en Italie (D13.03.03) / Je crois qu'à partir de cette crise, la Côte d'Ivoire doit bâtir une armée puissante / Je veux apporter quelque chose à la Côte d'Ivoire. Je veux laisser quelque chose sur mon passage (D05.05).

Ces relevés permettent d'apprécier toute la subjectivité qui se déploie des propos de Laurent Gbagbo. Cette subjectivité transparait par la nature des verbes qui accompagnent le *JE* dans l'acte d'énonciation. Certains sont du type déclaratif « *déclarer, dire* », d'autres exprimant l'opinion « *croire* », d'autres appellent à des actions « *engager* » et d'autres encore des auxiliaires modaux « *devoir, vouloir, pouvoir* ». Tous, ils ont une seule et même fonction dans le discours de Laurent Gbagbo : modaliser. Ces verbes aident à la modification de l'axe de vérité que l'énonciateur alloue à ce qu'il dit. L'auditoire est subrepticement pris comme dans un étau à travers la formule « *JE VOUS* » et l'impact du verbe qui suit ladite formule « *demander* » dans « *Je vous demande de me faire confiance* ». Ici, se dévoile une sorte d'existence d'un lien sollicité entre « *JE*

et VOUS ». L'auditoire est directement concerné et sollicité par la même occasion. La valeur de vérité de « *je vous demande de me faire confiance* » connaît une valeur plus importante en ce sens que la scène d'énonciation fait ressortir subtilement un trio actantiel que déploie « JE » : JE (l'énonciateur-même) + VOUS (l'auditoire) + NOUS (JE + VOUS, formant l'ensemble).

Toutefois, cette relation, entourée de l'aura de JE qui se positionne dans un directivisme où VOUS, l'auditoire, stagnant, suit ou subit sa volonté, se perçoit nettement dans : « *Je déclare* » ; « *J'engage* » ; « *Je dis* » ; « *Revenez* » ; « *Je dois dire* » ; « *Je crois* » ; « *Je veux* ». L'emploi de la forme impérative dans ses discours est le reflet d'un certain degré d'autoritarisme. Ce procédé d'autorité est rendu concret que par l'association de verbes performatifs qui sont constitutifs de l'acte de « *déclarer, dire, vouloir, devoir, pouvoir, revenir, rester, demander* ». M. Arrivé et al. (1986, p.494) disent qu'« il n'y a performatif que lorsqu'il y a dans la forme même du verbe, la désignation de l'acte ».

2.3. Je, une sémantique égocentrique

Dire Je, c'est exprimer son "égo". L'égo se définit en philosophie comme "être humain en tant que sujet pensant et siège de la conscience". Exprimer son ego, c'est donc extérioriser son MOI par la représentation et la conscience que l'on a de soi-même. En politique, l'individu qui dit JE veut, consciemment ou inconsciemment, respecter cette maxime. Cela passe par un discours autoréflexif cliché et projeté pour la collectivité. C. Kerbrat-Orecchioni (1989, p.171) parle de « l'ensemble des images valorisantes que l'on tente, dans l'interaction, de construire de soi-même et d'imposer aux autres ». L'usage du JE, en l'espèce, ne sera que pur procédé visant à plaire, donner un reflet positif de sa face. Pour E. Goffman (1974, p.9), « la face est une image du moi décliné selon certains attributs sociaux approuvés, et néanmoins partageables, puisque, par exemple, on peut donner une bonne image de sa profession ou de sa confession en donnant une bonne image de soi ». La projection de cette image apparaît comme le sens de la valeur sociale positive que l'énonciateur revendique, inscrit effectivement dans une ligne d'action que la collectivité lui alloue. L'extrait suivant en donne l'exemple.

Le jour où je suis devenu président de la république, j'ai réuni tous mes enfants. Je leur ai dit : « Ce poste, je vais l'occuper avec honneur. Je vais faire en sorte qu'on ne dise jamais que votre père a volé cinq francs. Mais vous, le seul héritage que je vous laisse, comprenez-le dès aujourd'hui, c'est mon nom. Je n'ai rien d'autre à vous léguer que mon nom. Qu'il m'arrive quelque chose tôt ou tard, je n'ai aucun compte à l'étranger. Je n'ai aucune maison à l'étranger. Le seul héritage que je vous laisse, c'est mon nom. Soyez dignes de ce nom, parce que ce nom est propre. S'il n'était pas propre, j'aurais été écrasé par mes adversaires pendant toute ma lutte ». C'est cela ma foi et c'est cela ma voie. C'est par cette voie là que les jeunes Africains peuvent avoir un réveil (D22.11.02).

Le premier constat est la fréquence des occurrences du JE. Dix occurrences pour « JE » et neuf occurrences pour ses formes réfléchies. Ces propos sont fortement égocentrés. Mais plus encore, l'image que renvoie JE est plus significative et axiologiquement riche. Cet extrait est révélateur du procédé adopté dans maints discours par les hommes politiques. Lequel procédé consiste à renvoyer une image presque circulaire pour convaincre l'opinion collective de sa philosophie lors des rassemblements socio-politiques. À considérer la fréquence des occurrences du JE, on peut penser que c'est

par devoir envers lui-même que *JE* peut parler de "fierté", d'"honneur", de "dignité" et de "dévotion". Derrière chaque vocable prononcé par l'énonciateur « *président de la république* », « *honneur* », « *jamais volé* », « *nom* », « *propre* », « *foi* », « *voie* » se dévoile le souci de préserver son image, sa face dans l'activité discursive. Ces mots, sous la houlette du *JE*, montrent trois images de la même et unique forme d'embrasseur : *JE-Personnalité* ; *JE-Caractéristiques* ; *JE-Fonction*.

La première image (*JE-Personnalité*) renvoie à un homme dont le nom est sans tache et qui peut faire la fierté de quiconque le porte. L'adjectif qualificatif « *propre* » est alors utilisé pour renforcer cette clarté. La seconde image (*JE-Caractéristiques*) vient mettre à nu la totale indifférence aux biens matériels ou à l'embourgeoisement. Les outils discursifs de négation « *ne...jamais* », « *ne...rien* », « *ne...aucun* », « *ne...pas* » utilisés avec insistance visent à présenter et authentifier la probité morale de l'énonciateur vis-à-vis des deniers publics : « *jamais volé cinq francs* ». La dernière image (*JE-Fonction*) que nous renvoie ce passage vient achever la construction de cet édifice moral par l'usage du substantif « *honneur* », qui est placé en fin d'une phrase déclarative.

Avec dextérité, le discours qui feint de se tourner vers un auditoire familier « *mes enfants* », « *jeunes Africains* » se retourne sur soi et se boucle dans la circularité et la densité des occurrences de *JE* qui dévoile plutôt l'univers personnel de l'énonciateur « *ma foi* », « *ma voie* », tel un tunnel discursif dont l'entrée et la sortie renvoient au même et unique point : Laurent Gbagbo. L'effet de miroir donne *JE* comme l'image identique à soi-même.

2.4. La duplicité lexicale de Je

Nous le disions tantôt, *JE* est le sujet de l'image identique à soi-même. *De facto*, il apparaît qu'il y a un mouvement introspectif. Par duplicité lexicale, nous entendons tout mouvement discursif où l'attention première de la charge énonciative, disons le sens véritable du mot énoncé, est tournée vers *JE* qui se veut plein et légitime, d'où la forme dupliquée de l'image personnelle. L'image construite de lui et par lui-même est ainsi projetée à l'auditoire qui doit la constater et l'attester comme vraie. Il fournit dès lors un discours de vérité produit dans un maniement linguistique qui milite en sa faveur. J. Francis (1982, p.143) écrit que : « toute construction discursive s'atteste pour finir dans le champ de l'*ego* ». L'autobiographie qui, par essence, est une instance qui retrace fidèlement l'histoire de la vie de soi-même transforme le sens du discours en une exposition d'expériences personnelles. C'est le lieu pour Laurent Gbagbo de retracer les épisodes structurant sa vie. Suivons cet extrait :

Je suis Laurent Gbagbo, mon père s'appelle Koudou Paul. Je suis le deuxième, né en 1945. Mon père m'a légué deux choses : le socialisme et le christianisme. Je suis donc chrétien et je suis socialiste. J'ai fait l'école primaire, d'abord à Agboville où mon père a travaillé comme cheminot. Ensuite, ayant obtenu le certificat d'études en juin 58, je suis rentré au petit séminaire saint Dominique Savio de Gagnoa où j'ai passé quatre ans pour être prêtre. Je n'ai pas été prêtre. Je suis devant vous aujourd'hui. Avec mon BEPC en juin 62, j'ai quitté le séminaire. Je suis venu au lycée classique où j'ai eu mon BAC en juin 65, BAC philo. Après, j'ai fait une année de propédeutique. Je suis allé à Lyon pour faire des études de lettres classiques. On me destinait à être professeur de latin, de grec et de français. Mais, comme depuis un certain temps, je faisais la politique, ça m'embêtait de passer ma vie à traduire des textes de Cicéron... Je voulais me rapprocher, par ma profession, de mon pays et de l'Afrique. Donc, j'ai changé. J'ai

fait l'histoire africaine. J'ai eu ma licence en histoire en juin 69. Je suis allé tourner à Paris pour faire une maîtrise à la Sorbonne. Je suis revenu en Côte d'Ivoire où j'ai enseigné. J'ai soutenu une thèse de doctorat de troisième cycle sur La vie politique en Côte d'Ivoire de 1940 à 1960, en 1979, à Paris XII. J'avais comme professeur Kathérine COQUERI. J'ai été chercheur. J'ai été mis à la retraite le premier octobre 2000 (D11.01).

Ce discours est un véritable récit autobiographique. Nous disons récit à cause du système temporel énonciatif utilisé ici : Passé composé « *je suis né* » ; imparfait « *je voulais* ». *JE*, dans le principe autobiographique, se positionne à la fois en sujet et objet de l'énonciation. Tous les mécanismes discursifs déployés participent d'une centration et le discours comme le dit Irié Bi G. M., (2010, p.6) « est à la première personne et renvoie à l'énonciateur ». Lequel énonciateur est, ici, représenté par 38 occurrences dont 26 occurrences du « *JE* », 4 occurrences de la forme réfléchie « *me* » et 8 occurrences du possessif. La structure d'énonciation de ces avatars permet de présenter à l'auditoire quelques traits marquants de sa vie : ce qu'il a fait, ce qu'il a été, ce qu'il a eu et qui il est. L'énonciateur diversifie la figure du sujet parlant par une sorte de diversion qui rompt avec la circularité monotone du *JE* qui parle dorénavant en filigrane.

À chaque fois que la Côte d'Ivoire était dans une mauvaise position, Laurent GBAGBO et le FPI se sont dressés (D24.10.00) / moi avec mon expérience de chef de parti (...) reçois ici les excuses de ton petit frère qui est devenu président de la République (D26.10.00) / Homme libre ayant lutté pour la démocratie(...) (D09.11.00) / Gbagbo a été mal élu / Gbagbo est élu président de la république (...) le premier Ivoirien à écrire sur la démocratie, à subir les foudres du parti unique d'alors, à connaître la prison quatre fois et à aller en exil en laissant femme, enfants, amis et camarades six ans et demi sans le moindre salaire dormant chez des amis, à revenir, à faire des congrès clandestins et, enfin, à arracher le multipartisme le 30 avril 1990 (...). L'homme qui est devant vous, c'est celui qui a eu ce parcours-là. Aujourd'hui, on parle d'escadrons de la mort. Cela ne peut pas être dans la philosophie d'un homme qui a eu un tel parcours (D03.03).

L'autobiographie chez Laurent Gbagbo est une série d'épisodes et de péripéties à travers lesquels se tissent une culture à plusieurs versants : une culture patriotique, une culture revendicative, une culture de bonnes mœurs et, par-delà la lutte, une culture victimaire. Le tout dévoilé par le mot. Ce qu'il est important de noter, ici, c'est que l'énonciateur dresse un portrait autobiographique sans utiliser le moindre *JE*, indice référent directement à lui-même. Le discours autobiographique est alors animé par une variation de code lexicaux d'accès : « *Laurent Gbagbo* », « *Moi* », « *ton petit frère* », « *président-de-la-République* », « *homme libre* », « *premier Ivoirien* », « *l'homme* », « *un homme* », etc. ».

Cette stratégie discursive vise à rompre avec la reprise incessante de *JE*. Irié Bi M. G. (Op. Cit., p.6) soutient que « ces dernières pratiques permettent d'insister, par des effets de distanciation, sur la fiction du sujet, ou pour mettre en situation le discours ». Il apparaît, toutefois, que c'est un *JE* fort dominant qui s'exprime et qui déploie ses tentacules à travers ces codes sémiologiques nouveaux de caractérisation dans le discours comme on peut voir ci-après.

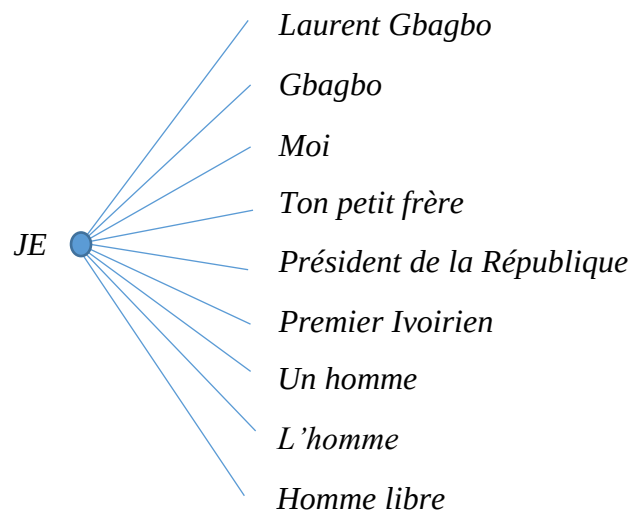


Figure 1 : JE et ses avatars sémiologiques dans les discours

À travers ce qu'on peut appeler les tentacules discursifs du JE, l'énonciateur en ravalant cette forme rend l'énonciation mouvante. Il utilise un lexique pluriel pour se re-présenter. L'énonciation de soi par son propre nom « *Laurent Gbagbo* » est ce que nous appelons la "re-flexion énonciative". Cette re-flexion est continue dans le « *Moi* » qui fonctionne, ici, comme un nom propre. « *Moi* » en instance de discours autobiographique est le pendant de ce que F. Poche (1996, p.106) développe comme « la désignation autique de celui qui parle : c'est son nom propre de locuteur, celui par lequel un parlant, toujours et seulement lui, se réfère à lui-même en tant que parlant, puis dénomme en face de lui "toi" ».

Cette randonnée autobiographique souffre d'un léger sentiment dubitatif en ce sens que l'énonciateur n'arrive plus à trouver une forme lexicale définitive de l'image qu'il veut donner de lui à l'auditoire « *l'homme, un homme* ». Si l'article défini, *le*, situe l'auditoire sur le sujet de l'énonciation, l'article indéfini, *un*, par contre, le camoufle. Les traces référentielles dans le discours réflexif donnent un mouvement qui va crescendo dans la désignation éthosique de l'individu social et politique.

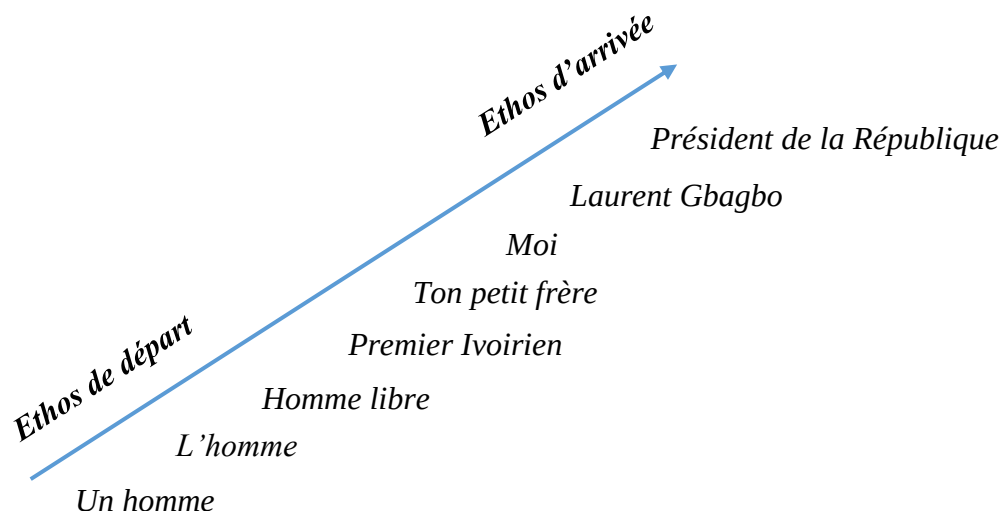


Figure 2 : Ascendance sociale référentielle de Laurent Gbagbo

Telle est l'image que le sujet locuteur veut montrer dans ses discours autobiographiques à toute la jeunesse ivoirienne qui doit se forger une âme de combattant et de gagnant et à tous ses adversaires qui privilégient certaines voies plutôt que celle de la lutte, de la persévérance dans le combat politique. Cette oscillation référentielle participe de ce qu'on appelle une délocution lexémique. Toutes les fois où l'énonciateur fait usage d'une forme énonciative variante pour parler de lui-même, il y a délocution lexémique. Le passage du «Je» à «Moi», de «un homme» à «l'homme», de «Laurent Gbagbo» à «ton petit frère», etc. est une série de délocutions lexémiques. Cette stratégie rappelle ce que P. Lejeune (1996, p.53) affirme à propos de l'identité en ces termes :

On construit à loisir l'image de sa vérité en toute bonne foi, en se sentant le droit d'arranger, de choisir, de taire, d'exagérer. Droit de la personne sur son image, droit de l'écrivain sur son écriture (ou de l'orateur sur son discours), tout concourt à donner à ce qui est écrit (ou dit) liberté et bonne conscience.

L'oscillation référentielle offre une configuration où l'on a l'impression d'un florilège de postures énonciatives où Laurent Gbagbo profile une métamorphose – illusoire ou non – pour prendre le visage d'un énonciateur ou d'un autre au gré des situations mais encore du public auquel il s'adresse. Les traces référentielles du «je» dévoilent ainsi une sorte de dualité du "Laurent Gbagbo-individu social" et du "Laurent Gbagbo-homme politique". Dualité qui tend à faire de lui un symbole dans son récit autobiographique.

2.5. *Je, une sémantique symbolique*

Il s'agit de toutes traces énonciatives ou de tous signes auxquels s'attache une valeur référentielle dont l'évocation conduit à une représentation ou à une signification emblématique valorisée. Il y a symbolisation. Le symbole, sous cet angle apparaît comme un moyen de conciliation de valeur, de moyen par lequel le locuteur cherche à valoriser sa perception du monde. La référence à certains faits ou personnages historiques aide, participe à la fortification de sa propre position, de sa propre image dans l'acte discursif. Le symbole devient alors un tremplin de communication qui, au lieu d'énoncer une relation référentielle, la clame. L'extrait suivant atteste cette mise en relation symbolique :

Je vais vous lire seulement le premier paragraphe du discours d'Houphouët à l'Assemblée Nationale Française, pour la suppression du travail forcé : « Mesdames et messieurs- c'est Houphouët qui parle le 30 mars 1946- c'est en Hommes Libres que nous entendons entrer librement dans l'Union Française (...) Il faut que les Ivoiriens sachent que Houphouët est entré dans la politique en réclamant la Liberté. Il est entré en politique en réclamant l'égalité. Houphouët, comme Férat ABBAS en Algérie, Hô CHI MIN au Vietnam, sont entrés en politique en réclamant la Liberté, l'Egalité (...) Chers amis, Houphouët est entré en politique en réclamant la Liberté, en réclamant l'Egalité entre les hommes. Je suis entré en politique en réclamant la Liberté et l'Egalité (...) Oui, la première ressemblance, la vraie, entre Houphouët et moi, c'est de réclamer la Liberté, au moment où nous entrons en politique (D27, ..04.10).

Laurent Gbagbo a recours à ce procédé, chaque fois qu'il en a l'occasion. On peut le retrouver, d'ailleurs, dans tous les discours des politiciens ivoiriens. Trois grands symboles sont évoqués dans cet extrait : « Houphouët », « Feras ABBAS » et « Hô Chi MIN ». Le symbole « Houphouët », cité 5 fois, est la référence majeure dans les discours en Côte d'Ivoire, surtout avec la tendance actuelle. C'est la symbolique historique

chargée en paroles et en événements qui ont marqué et la vie de l'énonciateur lui-même et celle de la société ivoirienne. La référence à *Houphouët* vise à établir, certes, des similitudes entre ce symbole et le *JE*-énonciateur, mais plus encore à créer un lien entre l'homme politique parlant et l'auditoire qui adhère aux mêmes valeurs. Montrer que *JE* est symbole revient à poser ceci : *JE* renvoie à *Laurent Gbagbo* or *Laurent Gbagbo* est assimilable à *Houphouët*, pourtant *Houphouët* est un symbole de fort coefficient historique, énonciatif, donc *Laurent Gbagbo* est symbole ; d'où *JE* est *symbole*.

Le principe est simple dans cette stratégie, toutes les fois que le locuteur fait référence à un symbole, il vise à renforcer la valeur de vérité de son discours. L'énonciation des archétypes symboliques d'autres horizons « *Feras ABBAS* », « *Hô Chi MIN* » dans le discours situe l'énonciateur dans une grande sphère de vérité qui se dégage des similitudes dans les actes, dans la ligne de conduite de ces symboles. Dans tous ces passages, *JE* occupe chaque fois une position singulière et significative. On aurait dit qu'il y a plusieurs *JE* dans le discours de *Laurent Gbagbo*. Cela n'est en fait que le reflet d'un univers lexical dense dans lequel évolue cette trace énonciative référentielle.

Conclusion

L'analyse énonciative des différentes instances que peut occuper le pronom *je* dans l'énonciation montre que son univers d'action est vaste et fécond. Les avatars sémantiques ici révélés donnent au texte-discours une dimension plurielle et présentent un horizon éthosique dense et densifié qui va *crescendo*. Le pronom « *je* » devient alors une galerie de masques connotatifs que l'énonciateur abhorre tant dans le jeu socio-discursif que dans son rôle politique. On l'aura compris, l'étude n'a pas fait qu'analyser le verbe de *Laurent Gbagbo*, elle a permis surtout de dévoiler maintes tournures discursivo-énonciatives chez ce locuteur politique. Il a été donné de voir un *Laurent Gbagbo* qui veille, surveille et soigne l'image qu'il veut montrer au public pour marquer une sorte de proximité au sens de M. Bonhomme (2009). La scène énonciative n'offre pas suffisamment de place à l'autre, même si le projet est d'associer le « non-je », le « non-moi » à l'action. Cette dernière stratégie, au sens militaire du terme, est l'apanage des hommes politiques ivoiriens voire africains. Elle est d'ailleurs valable à l'échelle universelle. Par elle, les hommes politiques feignent de rejoindre le peuple dans sa condition quotidienne, de s'assimiler à lui, de partager ses choix, en un mot, de gagner la confiance du peuple pour s'assurer d'éventuels succès de projets électoraux. Outre l'acte d'énonciation que ces hommes politiques produisent, se trouve un désir sous-jacent de mobiliser militants, alliés, soutiens extérieurs, disons une grande masse électorale et une puissante machine pour asseoir leur pouvoir politique. Chez tous les locuteurs politiques d'ici et d'ailleurs, chaque mot en discours, même le plus petit mot invariable utilisé, est une gigantesque pièce de subjectivité dont l'énonciation vise toujours à opérer un positionnement et une promotion idéologico-idéelle. Et cela se fera toujours par le truchement de maître-mots et d'autres vocables parents qui constituent de véritables avatars pour la signification profonde et finale du discours. *Laurent Gbagbo* a, par sa finesse verbale, cette « manière de représenter le monde, de construire sa culture et de constituer une mémoire » (P. Hugon, 2012, p.75).

Références bibliographiques

- Arrivé Michel, Gadet Françoise, Et Galmiche Michel, 1986, *Grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Flammarion
- Barry Alpha Ousmane, 2002, *Pouvoir du discours et discours du pouvoir, l'art oratoire chez Sékou Touré de 1958 à 1984*, Paris, L'Harmattan
- Bonhomme Marc, 2009, « Les discours de proximité de Laurent Gbagbo » in Alpha Barry Ousmane, *Discours d'Afrique : Pour une rhétorique des identités postcoloniales d'Afrique Subsaharienne*, Tome 1, Extraits des actes du colloque international à l'IUFM Fort-Griffon de Besançon, les 29, 30 et 31 mars 2007, Paris, Presse Université de Franche-Comté
- Benveniste Émile, 1966, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard
- Fairon Cédric et Simon Anne-Catherine, 2018, *Le petit Bon Usage de la langue française*, Paris, De Boeck Supérieur
- Flahault François, 1978, *La Parole intermédiaire*, Paris, Seuil
- Francis Jacques, 1982, *Différences et subjectivité, anthropologie d'un point de vue relationnel*, Paris, Aubier Montaigne
- Gary-Prieur Marie-Noëlle, 1991, « le nom propre constitue-t-il une catégorie linguistique » in Syntaxe et sémantique des noms propres, *Langue Française*, n°92, pp.4-25
- Goffman Erving, 1974, *Les rites d'interaction*, Paris, Minuit
- Hugon Philippe, 2012, *Géopolitique de l'Afrique*, 3^e édition, Paris, SEDES
- Irié Bi Gohy Mathias, 2010, « L'imparfait de l'indicatif dans l'esthétique littéraire des genres intégrés » in *Itineris Plus*, volume n°8
- Jacqueline Bastuji, 1974, « Aspect de la néologie sémantique » in *Langage* n°36
- Kerbrat-Orecchioni Cathérine, 1989, *Théorie des faces et analyse conversationnelle, le frais parler d'Erving Goffmann*, Paris, Minuit
- Kotchi Katin Habib Essé, 2021, « Le « NOUS » : moyen de légitimation d'identité dans l'espace sociodiscursif ivoirien », *Revue DJIBOUL*, N°001, volume 2, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire, pp.275-294
- Labbé Dominique, 1983, *François Mitterand : Essai sur le discours*, Grenoble, La pensée sauvage
- Lejeune Philippe, 1996, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil
- Maingueneau Dominique, 2014, *Discours et analyse du discours*, Paris, Armand Colin
- Poche Fred, 1996, *Sujet, parole et exclusion, une philosophie du sujet parlant*, Paris, L'Harmattan